

CYCLE DE PROJECTIONS DE SES PIÈCES À ORAN

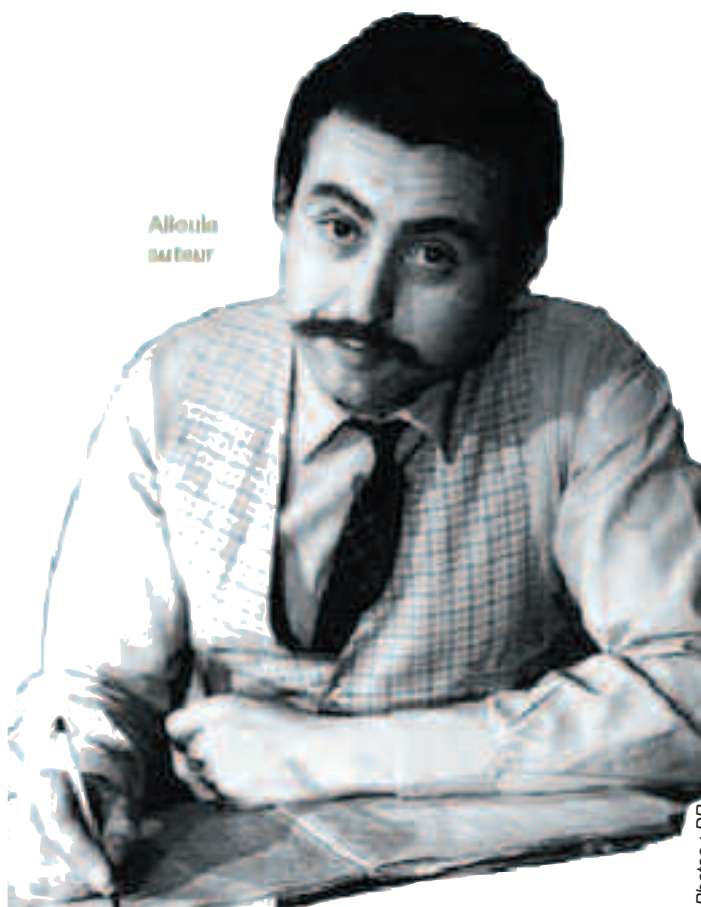
Abdelkader Alloula présent pour toujours

A chaque mois de Ramadan, les Oranais ont une pensée particulière pour un grand homme : le dramaturge Abdelkader Alloula, qui fut ravi à la vie durant le mois sacré.

Le 10 mars 1994, alors qu'il se rendait au Palais de la culture d'Oran où il devait donner une conférence sur le théâtre, deux balles tirées à bout portant par deux terroristes l'atteignirent. Abdelkader Alloula mourut des suites de ses blessures à l'hôpital Val de Grâce, à Paris, le 15 mars 1994. Depuis que la date coïncide ou pas avec le Ramadan, ce dernier fait penser à feu Alloula et quoi de mieux comme pensée qu'un programme culturel qui lui est dédié ?

Ainsi, la fondation Abdelkader-Alloula et la Cinémathèque algérienne ont concocté des séances de projection au niveau de la salle de répertoire d'Oran du 29 août au 4 septembre 2009 à 21h30, avec un cycle intitulé «Alloula à l'écran de la Cinémathèque algérienne». Abdelkader Alloula est né le 8 juillet 1939 à Ghazaouet, une petite ville de l'Ouest algérien. Il fréquente l'école primaire à Aïn-El-Berd et poursuit ses études secondaires jusqu'au baccalauréat à Sidi-Bel-Abbès, puis à Oran.

Il interrompt ses études en



Photos : DR

1956 et s'initie au théâtre, au sein d'une troupe d'amateurs : El-Chabab d'Oran.

Avec la création du Théâtre national algérien (TNA), il est recruté comme comédien où il interprète des rôles dans des pièces comme *Hassan Terro* de Rouiched et Mustapha Kateb, des adaptations de *Don Juan* de Molière, *la Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *les Chiens* de Tom Brulin...

Parallèlement à son métier d'acteur, il se lance dans l'écriture et la mise en scène, ainsi en 1970, il enregistre son premier grand succès

avec *El-Khobza* qui est d'ailleurs au programme de ce cycle de projections et sera sur l'écran de la salle de répertoire d'Oran le 1^{er} septembre 2009.

L'année 1972 a vu la naissance de Homk Salim, le premier monologue du théâtre algérien, une œuvre théâtrale que Alloula a adapté du *Journal d'un fou* de Gogol, Alloula fut majestueux dans ce rôle «du sage fou», une parodie politique qui pourra être revue en date du 29 août 2009, dans le cadre de cette programmation qui lui est dédiée. Il en est de même

pour sa pièce *Hammam Rabi* (1975) qui sera projetée le 31 août.

Deux pièces de la trilogie à succès seront présentées au grand public, ainsi *El-Adjouad* (1985) est programmée pour le mercredi 2 septembre, une pièce qui, rappelons-le, a révélé en juillet 1985, le talent de Sirat Boumediene dans le rôle de *Djelloul el-Fhaïmi* (Djelloul l'intelligent) auquel fut décerné le prix de l'interprétation masculine au Festival international de Carthage. Autre projection prévue dans le cadre du cycle «Alloula à l'écran de la Cinémathèque algérienne» la pièce *El-Lithem* (1989), qui est prévue pour le jeudi 3 septembre 2009, ainsi qu'*Arlequin, valet de deux maîtres* (1993) qui sera projetée le vendredi 4 septembre 2009.

Amel B.

LE PROGRAMME

Samedi 29 août 2009 à 21h30 : Homk Salim

(1972).

Dimanche 30 août 2009 à 21h30 : Laâlegue (1986).

Lundi 31 août 2009 à 21h30 : Hammam Rabi

(1974).

Mardi 1^{er} septembre 2009 à 21h30 : El-khobza

(1970).

Mercredi 2 septembre 2009 à 21h30 : El-ajouad

(1985).

Jeudi 3 septembre 2009 à 21h30 : Ellithem (1989).

Vendredi 4 septembre 2009 à 21h30 : Arlequin, valet de deux maîtres

(1993).

SOIRÉES RAMADANESQUES À MILA

Pièces théâtrales et musique andalouse au menu

Le public milevien est bien gâté depuis l'ouverture, il y a quelques années, de la somptueuse maison de la culture que dirige un connaisseur et enfant du secteur, Amar Aziez. Il est tout simplement en train de faire de ce joyau architectural et culturel le pivot central autour duquel une ébauche d'une vie artistique et culturelle milevienne commence à prendre forme ; de nombreux ateliers déjà fonctionnels, des troupes théâtrale et musicale, lancées en un court laps de temps, en sont la parfaite illustration !

Pour les soirées de Ramadan, la maison de la culture de Mila a concocté un programme alléchant pour son fidèle public. Inaugurées le 23 août par une pièce présentée par la troupe locale de la maison de la culture, ces soirées s'étendent jusqu'au mardi 22 septembre et verront la présentation de neuf autres pièces, œuvres de troupes venues de Constantine, Sétif, Bordj-Bou-Arreridj, Annaba, Oran et Mila. Les amateurs de musique n'ont pas été oubliés, puisque sept troupes de Mila, Sétif et Laghouat vont animer des soirées andalouses, sahraouies et inchad. Le tout ponctué par un concours dénommé «Une famille en or», qui mettra aux prises, sur scène, plusieurs familles qui subiront les épreuves des questions/réponses, la famille en or recevra le gros lot du concours. Il y a enfin, le concours Ramadan 2009, où des coupons contenant des questions et des réponses au choix, sont vendus à raison de 50 DA l'unité, les familles peuvent participer avec autant de coupons qu'elles le désirent, et les gagnants recevront des cadeaux conséquents.

A. M'haimoud

TIZI-OUZOU

Massa Bouchafa à la reconquête de son public

Après une éclipse de la scène artistique locale, la diva de la chanson kabyle, Massa Bouchafa a renoué avec son public à Tizi-Ouzou où elle a animé, mardi, une soirée artistique à la maison de la culture, dans le cadre du programme d'animation des veillées du Ramadan concocté par cet établissement culturel.

C'est vers 23h que «la femme au bracelet», impatientement attendue par ses nombreux fans présents dans la salle, fit magistralement son apparition sur scène, flanquée d'une robe kabyle blanche copieusement dentelée de motifs berbères et ceinte de l'inséparable *fouta*, signe d'invite à la



danse. Après un salut de l'assistance adressé sobrement d'une main tenant le micro, elle entama son spectacle par la

chanson *Thighrathine* (les youyous), un air de son répertoire très prisé pour son rythme dans l'animation des réjouissances familiales. Elle enclenchera ensuite son récital par *Assalah Tmourthiw* (les saints patrons de mon pays), une chanson traitant des amertumes de l'exil forcé, mais jamais acceptée comme une fatalité par cette fille de Aïn-El-Hammam qui, bien qu'établie à l'étranger depuis le début des années 1990, n'a jamais cessé de chanter l'amour de la patrie qu'elle regagne chaque été, pour s'y ressourcer et puiser son inspiration artistique.

Shah Dhi Errayiw (c'est bien fait pour moi) est le titre d'une chanson qu'elle a dédiée aux jeunes filles, fort nombreuses dans la salle, pour les prévenir des conséquences d'un mariage mal assorti, conduisant souvent à la séparation et son lot de remords. Elle leur rappelle que le bonheur d'une union se construit sur des sentiments nobles et sincères et non sur des mensonges et l'hypocrisie. *Si tu es*

sûr de trouver mieux, JSK, Les com-mères, Da l'Mouloud sont parmi d'autres tubes chantés en la circonstance, et que Massa Bouchafa a puisés de sa discographie comptant plus d'une cinquantaine de titres, dont un nouvel album sorti en 2009. Mais compte tenu des penchants de l'auditoire, composé majoritairement de jeunes, elle n'a pas hésité à opter pour le genre sentimental.

D'ailleurs, les airs déclamés d'une voix douce et berceuse, portée admirablement par un orchestre acquis à la «cause» n'ont pas manqué de produire leurs effets sur les jeunes qui ont envahi la piste de danse, pour se défouler jusqu'à une heure tardive de la nuit, avec la complicité d'une femme qui n'a ménagé aucun effort pour procurer des moments de bonheur aux spectateurs. Ce spectacle a été filmé de bout en bout à l'aide d'une caméra vidéo par M'hend Bouchafa, époux de Massa l'artiste, pour laquelle il compose des textes et musiques.